

Méli Mélo Molière
de Jean-Baptiste Poquelin

Dossier
du
spectacle



1 Pourquoi un méli-mélo de Molière ?

L'envie de monter du théâtre classique après différentes expériences de théâtre contemporain (Noëlle Renaude, Jean-Claude Grumberg, Roland Schimmelpfennig, Fabrice Melquiot...) nous a naturellement conduit vers le théâtre de Molière. D'autre part, la réalité des projets amateur de Théâtre Tiroir concerne toujours un nombre important de comédiens et surtout de comédiennes qui constituent la Compagnie.

D'où l'idée de monter non pas une seule pièce, mais plusieurs scènes « cultes » de différentes pièces de Molière. Néanmoins, un fil rouge s'est tout de suite imposé pour que le spectacle se recentre.

Nous avons donc choisi deux axes pour le travail : Les femmes et les médecins. Deux axes dont l'actualité démontre qu'ils sont particulièrement parlant aujourd'hui.

Quel méli ? L'amour médecin malgré lui, malade et imaginaire.

En reprenant à son compte le très vieux thème de la satire anti-médicale déjà présent dans la farce et de la commedia dell'Arte, Molière se montre extrêmement méfiant à l'égard de la médecine. Il la sait livresque, tâtonnante et hostile aux méthodes nouvelles. Molière persiste tout au long de sa carrière à ne voir que grimace dans la pratique médicale, mais la férocité de ses attaques augmente au fil des années, pour atteindre un paroxysme avec *L'Amour médecin*, où l'on voit des praticiens, incapables et cupides, se quereller au chevet du malade qu'ils négligent au profit de leur seul intérêt.

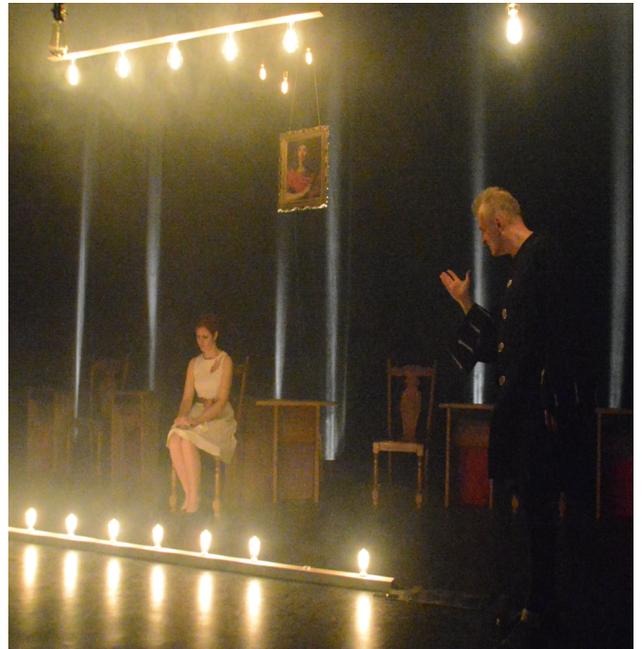
Quel mélo ? L'École des femmes savantes, précieuses et ridicules.

Comme dans *L'École des femmes*, les *Arnolphe* étaient nombreux, qui, après avoir laissé languir dans l'ignorance l'esprit de leurs filles, les lançaient à l'improviste dans le monde ; nombreuses les *Agnès*, qui sortaient du couvent pour aller à l'autel. Mais il n'y avait pas beaucoup moins de *Trissotin*, qui arrachaient les femmes au foyer domestique pour en faire les prêtresses galantes du faux savoir et du bel esprit ; qui leur proposaient d'échanger la baguette charmante de ce pouvoir de charme et de séduction que la femme exerce dans la famille contre je ne sais quelle fêrue chamarrée de rubans roses et de devises prétentieuses. Molière vit ces deux travers et les attaqua l'un et l'autre. Dans *Les Précieuses ridicules* il a livré à la risée *Cathos* et *Magdelon* et dans *Les Femmes savantes*, *Trissotin*, *Philaminte*, *Armande* et *Bélise*. Il se plaça dans le vrai milieu, qui est celui du bon sens, et, selon les circonstances, il frappa tantôt à droite, tantôt à gauche.

2 Que raconte ce méli-mélo ?

L'École des femmes : Acte III, scène 2

Fort de l'expérience qui fait craindre aux maris d'être faits cocus, rêvant d'une femme fidèle et soumise à ses volontés, **Arnolphe** a choisi autrefois, à la campagne, une fillette et l'a formée selon sa « méthode » qui doit la maintenir dans la voie de la vertu, dans l'ignorance et loin de tout regard masculin. **Agnès** a maintenant dix-sept ans et son tuteur la tient jalousement enfermée. **Agnès** avoue ingénument à **Arnolphe** sa tendresse pour **Horace**, mais le tuteur jaloux lui présente cet amour hors du mariage comme un crime et lui enjoint de chasser le jeune homme. Elle obéit, et, pour la préparer à l'épouser, **Arnolphe** lui fait lire les rébarbatives « *Maximes du mariage* ».



Les Précieuses ridicules : Acte I, scènes 4, 5, 6

Gorgibus, bon bourgeois de province installé à Paris, voudrait donner en mariage sa fille, **Magdelon**, et sa nièce, **Cathos**, à deux honnêtes gentilshommes, **La Grange** et **Du Croisy**. Mais les jeunes filles, fraîchement arrivées de leur province et dont l'esprit a été gâté par la lecture de romans précieux, ont réservé aux jeunes gens un accueil si dédaigneux qu'ils décident d'en tirer vengeance. Ils donnent instruction à leurs valets, **Mascarille** et **Jodelet**, rusés compères avertis des extravagances de la mode, de se présenter chez les précieuses en se faisant passer pour un marquis et un vicomte. Les valets s'exécutent et les jeunes filles se laissent séduire. C'est au moment où commence le bal que les maîtres surviennent et mettent fin à la cruelle plaisanterie.



La pièce est comique, exploitant d'abord le thème des provinciaux opposés aux Parisiens : **Gorgibus** et sa famille arrivent de province et louent un petit hôtel particulier à Paris ; ce sont de petits provinciaux, de petits bourgeois, des presque paysans ; obnubilé par la grande ville, **Gorgibus** vient marier sa



filles et sa nièce, peut-être comme d'autres venaient vendre leurs poules, leurs cochons ou leurs légumes. Il y a dans la pièce une ambivalence qui fait tout le charme de la comédie : *Cathos* et *Magdelon*, les deux pimbêches, sont-elles plutôt précieuses ou bien plutôt ridicules? Molière, marchant comme toujours sur un fil, ne s'en prenait pas à la préciosité en général. La préciosité dont il parle, c'est la grotesque outrance des « *pecques provinciales* » qui étaient trop précieuses, qui tombaient dans le maniérisme langagier, le mauvais goût, l'extravagance, l'affectation, l'exhibitionnisme. Il avait vu en province cette dégradation de la préciosité vers de plus en plus d'affectation et de moins en moins de profondeur. Si, pour lui comme pour bien de ses contemporains, les précieuses parisiennes étaient acceptables, il épinglea donc leur imitation provinciale dans cette satire.

Les Femmes savantes : Acte II, scènes 5, 6, 7 ; Acte III, scène 2

Bourgeoise autoritaire et pédante, entichée de science au point d'en perdre le sens commun, *Philaminte*, appuyée par les prétentions au savoir de sa belle-sœur, *Bélide*, une folle romantique, et de sa fille aînée, *Armande*, qui a préféré la philosophie à la cour que lui faisait *Clitandre*, impose sa loi à *Chrysale*, son époux, esprit borné et âme prosaïque qu'irritent ces prétentions. L'autre fille, la jeune *Henriette*, qui fait preuve d'une fine intelligence, réproouve les artifices du pédantisme et préfère une vie plus terre-à-terre de femme mariée au sage *Clitandre*. Mais sa mère, aveuglée par son admiration pour le rimailleur vaniteux et ridicule qu'est *Trissotin*, veut le lui faire épouser, jusqu'à ce que la cupidité de celui-ci soit révélée grâce à un stratagème.

Acte II, Scène 5 : La servante *Martine* annonce à *Chrysale* qu'on la chasse pour une malheureuse faute de langage.

Scène 6 : *Philaminte* explique la faute commise par la servante.

Scène 7 : *Chrysale* en colère reproche leur conduite à sa femme et à sa sœur.

Acte III, Scène 2 : *Trissotin* se ridiculise en disant un sonnet.

Dans cette pièce, Molière procédait à une attaque en règle de la préciosité et du pédantisme.



La préciosité : C'était la résurgence, au début du XVIIe siècle, d'une éternelle revendication des femmes qui demandent que les hommes respectent les valeurs féminines, qu'ils leur accordent du prix, qu'elles soient précieuses à leurs yeux, qu'ils se montrent attentionnés, délicats, qu'ils fassent preuve de galanterie, de politesse, de raffinement. Parmi elles, écrivaine d'immense réputation et faisant salon, Madeleine de Scudéry, fût prise pour cible dans cette pièce.

Le pédantisme : Molière, pour répondre à des contradicteurs ou à des offenseurs, se servait de son théâtre comme d'une tribune de presse. En écrivant "*Les Femmes savantes*", il se vengeait de l'abbé Cotin. Cotin était un homme important : aumônier du roi, mais aussi poète précieux et pédant, portant perruque blonde bien frisée, reçu à bras ouverts dans de nombreux cercles de Précieuses. Cependant, il était d'humeur hargneuse et ne supportait pas la critique ; il répondait à la contradiction par l'injure et ses critiques répétées contre les auteurs dramatiques dépassaient de loin le ton de la polémique littéraire.



Mais Molière avait l'humeur vive, explosive même, et il sut mettre les rieurs de son côté par la méchanceté de son attaque. Le madrigal de Trissotin est tiré des œuvres de Cotin et le comédien qui interprétait le rôle portait le costume de l'abbé Cotin. En clouant au pilori du ridicule le bel esprit Trissotin, qui discours en vers et en latin, appelé à l'origine Tricotin (Trissotin est moins direct mais plus significatif car il veut dire triple sot), Molière croyait seulement défendre le théâtre et la liberté de pensée, en même temps qu'il amusait son public, mais à cause de lui, Cotin passa ainsi à la postérité.

Cependant, c'était peut-être de lui que Molière se moquait, lui qui, après avoir surveillé l'éducation de la toute jeune Armande Béjart, eut la faiblesse d'en faire sa femme, la voyait s'égarer dans la galanterie, les belles manières, la préciosité, le pédantisme, tout l'artificial de la vie mondaine et devait constater l'échec de son mariage.

2 - Le Médecin malgré lui : Acte I, scène 1

Époux irascible, **Sganarelle** brutalise sa femme, **Martine**. Comme les domestiques de **Géronte** sont à la recherche d'un médecin capable de guérir **Lucinde**, la fille de leur maître, devenue subitement muette, **Martine**, pour se venger, leur confie que **Sganarelle** est un médecin réputé dont la singularité est de ne consentir à soigner ses malades que si on l'y contraint à coups de bâtons. À l'issue de ce traitement, **Sganarelle** consent à examiner **Lucinde**. La drôlerie de ses propos (qui satirisent la médecine) fait éclater de rire la jeune fille qui recouvre au même instant la parole. Elle épousera **Léandre**, car l'opposition à cette union était l'unique cause de sa feinte infirmité.



La pièce reprend le thème d'un fabliau où la nourrice Jacqueline donne ce conseil : « *La meilleure médeçaine que l'an pourrait bailler à votre fille ce serait selon moi, un biau et bon mari, pour qui elle eût de l'amiquié* ».

6 - Le Malade imaginaire : Acte I, scènes 1 à 5 ; Acte II, scène 5 ; Acte III, scènes 4, 5



En dépit d'une santé robuste, **Argan** est un bourgeois hypocondriaque qui est persuadé qu'il est gravement malade. Il réclame les soins et l'attention de tous. Son tourment, bien réel, le fait recourir aux avis des médecins et des apothicaires, qui, prompts à la prescription, trouvent en lui « *une bonne vache à lait* » et lui font dépenser une fortune en traitements aussi nombreux

qu'inefficaces. Le même désir d'être tenu pour souffrant le fait s'abandonner comme un enfant aux soins de **Béline**, sa seconde femme, hypocrite et intéressée. Pour se rassurer, il veut même donner pour époux à son aînée, **Angélique**, **Thomas Diafoirus**, jeune médecin et fils de médecin ridicule. Mais, amoureuse de **Cléante**, la jeune fille fait tout, avec la complicité de **Toinette**, la servante, pour refuser ce benêt qu'on veut lui imposer, et épouser celui qu'elle aime. Elle y parviendra grâce à une ruse de **Toinette** qui contribue à démasquer **Béline**.

Molière se livre à une satire de la médecine et s'en prend à tout ce qui exerce du pouvoir sans contrôle, qui jouit de l'impunité, qui se réduit à une superstition dont profitent des charlatans, qui est une science imaginaire. La médecine du temps n'était qu'ignorance, incertitudes, contradictions, soumission au principe d'autorité (à la rhétorique aristotélicienne par **Thomas Diafoirus**), pédanterie (le recours mécanique et sot au latin), appât du gain. Le diagnostic se fait sans auscultation, en privilégiant l'interrogatoire du malade et l'examen des excréments. La thérapeutique est principalement constituée de saignées, de lavements (qui provoquent la diarrhée, d'où le nom des **Diafoirus** : ils font *foirer* leurs patients) et de purgatifs (d'où le nom de l'un des médecins : **Purgon**), la dissection, le raisonnement médical.

La pièce nous fait entrevoir la maladie même de Molière. Aurait-il été lui-même hypocondriaque, comme le prétendait la pièce « *Élomire hypocondre* »? Argan est-il une caricature du malade Molière? En fait, il était réellement malade, atteint de tuberculose. Quand il écrit la pièce, il se sait déjà condamné. Il lance un défi à l'angoisse, à la mort qui rôde entre chaque ligne, mais pour rire puisque c'est une comédie. La légende veut que Molière soit mort en scène à la fin de la quatrième représentation. En fait, ce soir-là, il est bien mort, mais chez lui, presque seul sans sa femme dont on dit qu'elle était sa propre fille.



8 - L'Amour médecin : Acte I, scènes 2 à 6 ; Acte II ; Acte III scènes 1, 2

Sganarelle est un père égoïste qui ne veut pas perdre une bonne part de sa fortune en mariant sa fille unique, **Lucinde**. Mais elle tombe amoureuse de **Clitandre**. Avec l'aide de l'astucieuse servante **Lisette**, ils font croire à une maladie de **Lucinde** dont la seule guérison possible serait son mariage avec **Clitandre**. Mais **Sganarelle**, ne voulant rien entendre, fait venir une cohorte de médecins qui sont ridiculisés, étant plus ignares et plus barbares les uns que les autres. Parmi eux se glisse le jeune homme. Ainsi est abusé **Sganarelle** à qui **Lisette** réussit à faire signer ce qui s'avère être le contrat de mariage de sa fille.



Cette intrigue, vieille comme le théâtre, où un couple de jeunes amoureux berne le père qui ne veut pas que sa fille épouse l'homme qu'elle aime car lui ne l'aime pas, question de rang et de dot, était bien éculée. Cependant, Molière y apposa sa griffe par sa violente satire des médecins de la cour. Il avait en vue des médecins célèbres : **Des Fonandrès**

(tueur d'hommes) serait Des Fougerais, homme de grande réputation ; **Bahys** (celui qui jappe, qui aboie) serait Esprit, premier médecin de Monsieur, frère unique du Roi ; **Macroton** aurait pour modèle Guénaut, médecin de la reine ; **Tomès** (le saigneur) serait d'Aquin, un des médecins du roi ; enfin **Filerin** (ami de la discorde) serait Yvelin, premier médecin de Madame.



3 Les intentions de mise en scène

La question d'un metteur en scène, lorsqu'il monte une pièce, est toujours, me semble-t-il de se poser deux questions :

- « 1- En quoi ça concerne les gens de maintenant ? »

Or, ce montage de textes sur la condition de la femme est toujours, et de plus en plus, d'actualité et sans doute, la réalité dépasse la fiction.

Quant aux médecins, on pourrait penser que les avancées de la science mettent tout le monde d'accord, mais la pandémie actuelle nous prouve bien que ce n'est toujours pas le cas, comme du temps de Molière entre les saignées et les purges.

- « 2 -Comment intéresser les gens de maintenant avec ces vieilles histoires ? ».

J'ai choisi pour cela :

- d'augmenter la vis comica de l'écriture par un burlesque de plateau
- d'utiliser l'anachronisme comme source de comique
- de privilégier le mélange entre le classicisme, le contemporain et l'intemporalité que ce soit dans la scénographie, les costumes, les accessoires mais aussi les lumières.



4 Les créateurs du spectacle

Mise en scène et scénographie : Philippe Georget



Professeur honoraire de théâtre en lycée et à l'université.

Formation longue et discontinue avec les CEMEA sur le Jeu Dramatique et participation à divers stages d'Alain Knapp, Jean Claude Penchenat, Mario Gonzales, Maxime Lombard, Ludovic Lagarde, Alain Mollot, Daniel Lemahieu, Hervé Haggai, Sylvie Baillon, Jean Baptiste Manessier, Florence Giorgetti, Bernard Grosjean, Michel Vinaver, Catherine Zambon, Jean Pierre Lescot, Michel Azama, Frédérique Wolf Michaux, Brigitte Jaques-Wajeman, Christian Rist.

A travaillé comme **comédien** sous la direction de Florence Giorgetti, Sylvie Baillon, Nicolas Derieux, Gérard Lorcy, Fred Egginton.

Fondation de la Cie Théâtre Tiroir en 1998, dans l'Oise et le bassin Creillois et metteur en scène des spectacles et des performances de la Cie, que ces spectacles soient amateurs, professionnels ou semi-professionnels.

Interprétation :

Monique **Béaur**, Guillaume **Cormont** ou Didier **Barrer**, Audrey **Foubet**, Bruno **Gacek**, Emilie **Lamy**, Nadine **Luccasse-Pardonche**, Monique **Moullahem**, Philippe **Nicaise**, Eliane **Thibaut**, Emeline **Vaccari**.

Création lumières : Eric Vatin

Création costumes : Monique Beaur

Conception du visuel : Corinne Journo

Graphiste - Plasticienne - Professeur d'arts plastiques

Création de visuels pour la Cie Théâtre Tiroir

Conception de décors pour la Cie Quelque part sur le spectacle « *Du côté de San Pedro* » de Lucien Corma, pour la Cie Théarto sur le spectacle « *Kiki l'indien* » de Joël Jouanneau.

Exposition personnelle « *Non montres* »

Chargée d'administration : Mathilde Georget



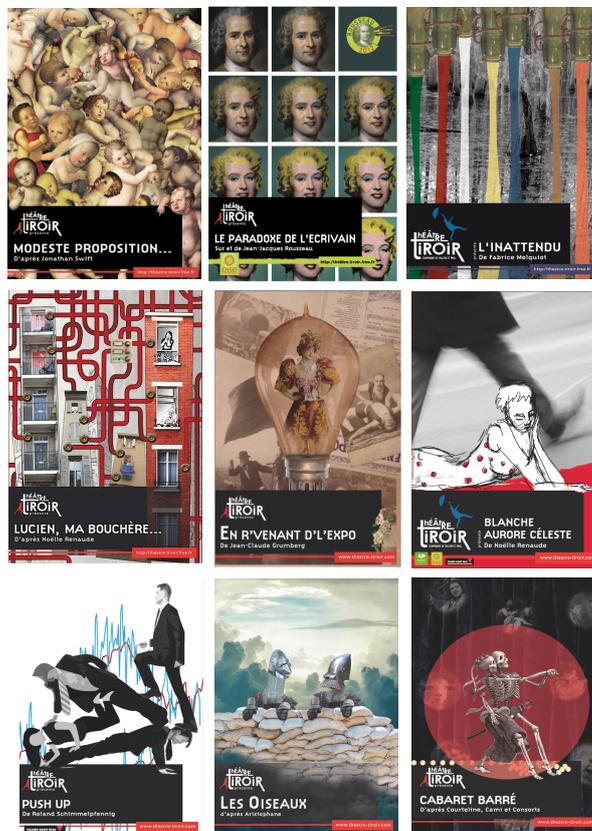
Administratrice

Formation et stages : 2004-2005, Licence *Conception et Mise en Œuvre de Projets Culturels* à l'Université de Rouen; 2005-2007, Master *Management des manifestations et des organisations culturelles* à l'IMPGT d'Aix-en-Provence. 2005, Stage communication au Théâtre CDN Dijon Bourgogne pour le Festival *Frictions* ; 2006, Stage communication et diffusion à Karwan - Pôle de développement et diffusion des arts de la rue et du cirque en région PACA ; 2007, Stage production et logistique au Festival d'Avignon

Administratrice de la Compagnie METALVOICE et de *La Transverse*, espace dédié à la création et diffusion des arts de la rue de 2008 à 2013

Administratrice de *La Faïencerie-Théâtre* de Creil de 2013 à 2016

Administratrice du *Bateau Feu* de Dunkerque à partir de 2016.



4 Les représentations

1 -	Festival de Senlis (extraits)	samedi 1 ^{er} avril 2017
2 -	MCA de Creil	samedi 13 mai 2017
3 -	Théâtre Henri Salvador de Villers St Paul	samedi 10 juin 2017
4 -	MAVA de Lille-Fives	vendredi 17 juin 2017
5 -	Margny-lès-Compiègne (festival Amathéa)	dimanche 24 septembre 2017
6 -	Théâtre du Lycée Jeanne Hachette Beauvais	mercredi 11 Octobre 2017
7 -	Collège Émile Lambert de Villers Saint Paul	vendredi 30 Mars 2018
8 -	Festival de Senlis (extraits)	samedi 7 avril 2018
9 -	Festival de Senlis (extraits)	dimanche 8 avril 2018
10 -	Festival de La Neuville en Hez (extraits)	samedi 23 juin 2018
11 -	MJC de Cambronne Lès Ribécourt	dimanche 24 juin 2018
12 -	Piscine de Nogent-sur-Oise (Nuit de l'eau)	samedi 16 mars 2019
13 - 14	Parc de Chèdeville de Liancourt	samedi 21 septembre 2019
15 - 16	Château des Rochers de Nogent-sur-Oise	vendredi 8 novembre 2019
17 -	Médiathèque de Nogent-sur-Oise	samedi 14 décembre 2019
18 -	Salle des fêtes d'Éragny-sur-Epte	samedi 17 octobre 2020
19 -	Parc de la Brèche de Villers-Saint-Paul (extraits)	samedi 19 juin 2021
20 -	Festival de Senlis (extraits)	samedi 3 juillet 2021
21 -	Théâtre de La Ville-aux-Dames (Indre-et-Loire)	samedi 30 octobre 2021
22 -	Salle des fêtes d'Azay-sur-Indre (Indre-et-Loire)	mercredi 3 novembre 2021
23 -	Théâtre de Saint-Cyr-sur-Loire (Festival Festhéal)	jeudi 4 novembre 2021

À venir (entre autres)

Théâtre du Lycée Jeanne Hachette Beauvais	1 ^{er} semestre 2022
Espace Jean Legendre de Compiègne (Festival Festupic)	juin 2022
Théâtre Le Palace de Montataire	Saison 2022-2023

5 Les conditions

Conditions Générales

Durée du spectacle : 1H35 sans entracte
Nombre de personnes : 12 soit 10 comédien-ne-s, 1 metteur en scène, 1 régisseur
Contact : THÉÂTRE TIROIR Tél. : 06 10 22 75 82
Courriel : theatretiroir@gmail.com Site : www.theatre-tiroir.com

Conditions techniques

- Aire de jeu : Largeur 8 m ; Profondeur 4 m - Hauteur sous plafond mini : 4 m
- Installation : 4h à 4 personnes, 2 régisseurs du lieu et 2 régisseurs de la Cie
- Éclairages particuliers (lampes, rampes, servantes, etc...) fournis par la Cie

Conditions financières

Cachet de cession : 1000 € TTC Éclairages
Frais de transport : 0,50 € du km
Restauration et hébergement si besoin (pour 2 personnes)

(Toute autre proposition sera étudiée.)

